

Hélène Miesse

Occhio buono et vari colori. Analyse d'un lieu commun guichardinien

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Hélène Miesse, « *Occhio buono et vari colori. Analyse d'un lieu commun guichardinien* », *Laboratoire italien* [En ligne], 16 | 2015, mis en ligne le 02 décembre 2015, consulté le 19 décembre 2015. URL : <http://laboratoireitalien.revues.org/944> ; DOI : 10.4000/laboratoireitalien.944

Éditeur : ENS Éditions

<http://laboratoireitalien.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://laboratoireitalien.revues.org/944>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© ENS Éditions

Occhio buono et vari colori. **Analyse d'un lieu commun guichardinien**

Hélène Miesse

Université de Liège, Transitions (Département de recherches sur le Moyen Âge tardif et la première Modernité)

S'il est vrai que de nombreux écrits récents ont contribué à préciser l'évolution de la pensée guichardinienne, peu d'études ont été véritablement consacrées à l'écriture de Francesco Guicciardini comme pratique constante, comportant des va-et-vient incessants entre différentes époques de sa vie et les multiples types d'écrits auxquels il recourt, y compris sa volumineuse correspondance¹.

De la récurrence d'un lieu commun – le retour du même et ses implications dans la compréhension du présent – qui fait des emprunts à la fois à l'*anacyclosis* polybienne et au *topos* de l'*historia magistra vitae* et mobilise des motifs et concepts clés de la pensée guichardinienne, tels que la prudence et la vue perçante –, je tenterai de faire émerger, dans des textes parfois séparés de plusieurs années, des conclusions d'ordre généalogique, afin de mieux comprendre les procédés mis en œuvre dans le *scrittoio* de l'auteur et cerner comment un premier noyau de sens, né dans la contingence d'une lettre, devient un leitmotiv guichardinien et l'un des piliers de sa pensée².

1 Cet article est le fruit d'une réflexion de plus large portée issue de mes recherches sur le *carteggio* de Francesco Guicciardini envisagé comme lieu d'élaboration de la pensée de l'auteur, mais aussi de la langue dans laquelle cette pensée trouve à s'exprimer (H. MIESSE, « Il carteggio di Francesco Guicciardini, laboratorio della lingua e delle idee politiche », thèse de doctorat préparée sous la direction de P. MORENO et soutenue à l'Université de Liège le 24 juin 2013).

2 Le lieu commun qui nous intéresse a déjà été envisagé, dans une perspective légèrement différente de la nôtre et sans prendre en considération l'ensemble des textes

Mon analyse prendra en considération l'une des fameuses lettres de la « repubblica de' Zoccoli » envoyée par le gouverneur de Modène à son ami Machiavel en 1521³, le *Dialogo del reggimento di Firenze*, le discours de 1525 qui manifeste l'opposition de l'auteur à l'accord entre Clément VII et Charles Quint et plusieurs *ricordi*. Je procéderai de façon linéaire, en examinant les textes dans leur succession chronologique et en m'appuyant sur les études les plus récentes, en particulier sur les précisions apportées par Tiziano Zanato⁴ dans la datation des différentes *stesure* des *Ricordi*⁵.

On considère depuis plusieurs années déjà que le *Dialogue sur la meilleure façon de régir Florence* doit avoir été rédigé entre l'automne 1521 – pour la première des trois versions – et la fin de l'année 1525, voire le début de 1526⁶. Selon Roberto Ridolfi, la rédaction du discours opposé à l'accord entre le pape Médicis et le futur empereur est, quant à elle, à situer dans les derniers mois de la présidence de la Romagne⁷. S'agissant

dans lesquels revient l'image de l'« œil perçant », par F. C. TEIXEIRA dans ID., « Occhio che penetra dentro : o método prudencial de análise da política », dans « A República bem ordenada : Francesco Guicciardini e a arte do "bom governo" », Dissertação de Mestrado, Pontifícia Universidade Católica do Rio de Janeiro, disponible en ligne via le lien suivant : http://www.maxwell.lambda.ele.puc-rio.br/8859/8859_8.PDF.

3 Lettre 1217 de Francesco Guicciardini à Niccolò Machiavelli datée du 18 mai 1521, aux p.466-468 du vol.V de F. GUICCIARDINI, *Le lettere (luglio 1520-giugno 1521)*, P. Jodogne éd., Rome, Istituto storico italiano per l'età moderna e contemporanea, 1986-2007, 10 vol. parus, qui sera mon édition de référence pour cette étude. J'ai également consulté les éditions des lettres de F. Gaeta et G. Inglese : N. MACHIAVELLI, *Lettere*, F. Gaeta éd., Rome, Feltrinelli (Biblioteca di classici italiani), 1961 et N. MACHIAVELLI, *Lettere a Francesco Vettori e a Francesco Guicciardini (1513-1527)*, G. Inglese éd., Milan, BUR, 1989, p. 298-300. Francesco Bruni, dans son volume consacré aux luttes citadines dans l'Italie des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles, mentionne la lettre pour illustrer les relations unissant Nicolas Machiavel et Francesco Guicciardini. Voir F. BRUNI, *La città divisa. Le parti e il bene comune da Dante a Guicciardini*, Bologne, Il Mulino (Collezione di testi e di studi), 2003, p. 460-461.

4 T. ZANATO, *Qualche messa a punto dei 'Ricordi' guicciardiniani*, « Giornale storico della letteratura italiana », DCXV, 2009, p. 352-429. Je garderai néanmoins présent à l'esprit le fait que, s'agissant des textes guichardiniens, la datation est bien souvent problématique.

5 *Ibid.*

6 Selon R. RIDOLFI, la première rédaction du *Dialogo* est antérieure au mois de juillet de l'année 1521 (*Vita di Francesco Guicciardini*, Milan, Rusconi, 1982, p. 122 et 375-376, n. 41), tandis qu'E. CUTINELLI-RÈNDINA, dans *Guicciardini* (Rome, Salerno, 2009, p. 90) la situe un peu plus tard, entre l'automne 1521 et la fin de 1525, ou les premiers jours de 1526.

7 R. RIDOLFI, ouvr. cité, p. 177 et p. 384-385 n. 8.

des *Ricordi*, la datation proposée par le chercheur vénitien Tiziano Zanato et validée notamment par Giovanni Palumbo dans sa récente édition de la rédaction C de l'œuvre⁸, situe la version A entre novembre 1523 et avril 1524, tandis que B aurait été couchée sur le papier dans les semaines qui vont du 25 mars à la mi-avril 1528 et C, enfin, entre mai et fin septembre de l'année 1530⁹. Compte tenu de ces éléments de datation, on remarquera que, chronologiquement, la lettre envoyée par Francesco Guicciardini à son ami Nicolas Machiavel est le premier texte dans lequel apparaît le lieu commun qui fait l'objet de cet article. Datée du 18 mai 1521, elle est antérieure de quelques mois au *Dialogo*, de plusieurs années aux rédactions A, B et C des *Ricordi*¹⁰ et au discours de 1525. En réponse à une lettre du chancelier qui déplore sa piètre condition en regard des charges prestigieuses auxquelles il a été habitué par le passé, Guicciardini, qui a comparé la situation de son ami à celle de Lysandre¹¹, écrit ceci :

Vedi che, mutati solum e visi delli huomini et e colori extrinseci, le cose medesime tucte ritornano, né vediamo accidente alcuno che a altri tempi non sia stato veduto, ma el mutare nomi et figura alle cose fa che soli e prudenti le riconoscono; et però è buona et utile la hystoria, perché ti mette innanzi et ti fa riconoscere et rivedere quello che mai non havevi conosciuto né veduto [...].¹²

Dans ce passage, l'auteur florentin affirme que sous une apparence dissemblance, indiquée à trois reprises par les expressions *visi*

8 F. GUICCIARDINI, *Ricordi. Edizione diplomatica e critica della redazione C*, G. Palumbo éd., Bologne, Commissione per i testi di lingua (Collezione di opere inedite o rare), 2009.

9 Tiziano Zanato fait également remonter Q₁ aux neuf premiers mois de l'année 1512 et Q₂ aux mois suivants de la même année mais pas au-delà du 24 mars 1513, mais cela nous importe moins puisque le motif envisagé n'apparaît pas dans les cahiers de *ghiribizzi*. Voir T. ZANATO, art. cité.

10 Puisque les considérations qui nous intéressent n'apparaissent pas encore dans les cahiers de *ghiribizzi*.

11 « Machiavello carissimo etc. Quando io leggo e vostri titoli di oratore di republica et di frati et considero con quanti re, duchi et principi voi havete altre volte negociato, mi ricordo di Lysandro, a chi, doppo tante victorie et trophei, fu dato la cura di distribuire le carne a quelli medesimi soldati a chi si gloriosamente haveva comandato, et dico [...] », lettre citée, l. 1-6. Sur la relation qui s'établit à cette époque entre Machiavel et Guicciardini, voir, notamment, J.-L. FOURNEL et J.-C. ZANCARINI, « "le désir des hommes" et "l'examen des choses" », en introduction du volume F. GUICCIARDINI, *Écrits politiques, Discours de Logroño. Dialogue sur la façon de régir Florence*, J.-L. Fournel et J.-C. Zancarini éd. et trad., Paris, PUF, 1997, p. 21-22.

12 Lettre citée, l. 6-13.

delli huomini, colori extrinseci, nomi e figura alle cose, les événements se reproduisent, *ritornano*, assurément (comme l'indique l'usage des déterminants *tucte* et *alcuno*) sans pour autant que le quidam soit à même d'identifier cette ressemblance de fond, les *cose medesime*, par-delà la différence formelle. Seuls les prudents, éduqués par l'histoire, sont aptes à identifier la nouvelle présentation des faits passés, sans avoir pu expérimenter personnellement leur premier avènement. La circularité du temps évoquée par l'auteur et qui fait écho aux théories machiavéliennes exprimées notamment dans les *Discours*¹³ et dont Guicciardini prend sans doute connaissance à cette époque¹⁴ – a donc pour corollaire l'utilité de l'histoire comme moyen propédeutique, au service des hommes avisés. L'histoire, parce qu'elle fait le récit des choses passées et les met sous les yeux des hommes du présent (*meccetinnanzi, fa rivedere*), leur permet de reconnaître des situations qu'ils n'ont pas eux-mêmes vécues. Guicciardini ne va pas au-delà de ce raisonnement. S'il identifie, dans la lettre à Machiavel, le caractère répétitif de l'histoire et son utilité, aucune mention n'est faite des enseignements qu'il faudrait en tirer.

La rédaction du *Dialogo* doit être, à peu de choses près, contemporaine de celle de la lettre ; c'est en tout cas l'avis de Jean-Louis Fournel et Jean-Claude Zancarini¹⁵, avis que je partage. Dans la conversation fictive entretenue par divers personnages, Bernardo del Nero, le

- 13 Il s'agit de l'« anacyclosis » polybienne, reprise à son compte par Machiavel dans le prologue des *Discours*, puis ultérieurement dans le discours *Del modo di trattare i popoli della Valdichiana ribellati* : « [...] il mondo fu sempre ad un modo abitato da huomini che hanno avuto sempre le medesime passioni, e sempre fu chi serve e chi comanda ; e chi serve mal volentieri e chi serve volentieri ; e chi si ribella ed è ripreso » (N. MACHIAVELLI, *Tutte le opere*, M. Martelli éd., Florence, Sansoni, 1971, p. 14) – comme l'indiquent les traducteurs du dialogue, J.-L. Fournel et J.-C. Zancarini (F. GUICCIARDINI, F., *Écrits politiques*, trad. citée, p. 125, n. 1) et M. Palumbo (*Gli orizzonti della verità, saggio su Guicciardini*, Napoli, Liguori (Teorie & oggetti 25), 1984, p. 25, n. 22 et 23) – ou encore dans l'incipit du prologue de la *Clizia*, selon G. Masi (F. GUICCIARDINI, *Ricordi*, G. Masi éd., Milan, Mursia, 2004, p. 190) : « Se nel mondo tornassino i medesimi uomini, come tornano i medesimi casi, non passerebbono mai cento anni, che noi ci trovassimo un'altra volta insieme a fare le medesime cose che ora » (N. MACHIAVELLI, *ibid.*, p. 891).
- 14 G. SASSO, « I volti del "particulare" », dans *Francesco Guicciardini. Giornata lineea indetta in occasione del V centenario della nascita (Roma, 12 dicembre 1983)*, Rome, Accademia Nazionale dei Lincei, 1985, p. 67.
- 15 J.-L. FOURNEL et J.-C. ZANCARINI, *La politique de l'expérience*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2002, p. 144-146.

protagoniste, affirme que le monde est ordonnancé de telle façon que tout ce qui est par le présent a également été d'autres fois, sous des noms différents, en d'autres temps et lieux :

[...] perché el mondo è condizionato in modo che tutto quello che è al presente è stato sotto diversi nomi in diversi tempi e diversi luoghi altre volte.¹⁶

Cette assertion, qui concerne la répétition de l'identique sous des noms différents, est formulée en des termes semblables à ceux de la lettre. Ce qu'écrivait Guicciardini à Machiavel revient donc ici en substance, bien qu'exprimé différemment.

Guicciardini va toutefois plus loin, ajoutant deux éléments à ce qu'il avait écrit auparavant. D'une part, avec les mots *el mondo è condizionato in modo che*, il nous apprend par la bouche de Bernardo que ce retour des choses est une condition du monde, un donné de l'existence, une loi de la nature et, d'autre part, il ajoute à la récurrence temporelle la possibilité d'une répétition spatiale : le présent est uniquement – et ce n'est pas sans importance, nous le verrons par la suite – constitué de choses advenues ailleurs ou auparavant, mais sous une autre forme. Dans la lettre, Guicciardini déduisait de cela l'utilité de l'histoire. Toutefois, l'intervention de Del Nero se poursuit en ces termes, introduisant dans le raisonnement le troisième élément temporel, le futur :

[...] e così tutto quello che è stato per el passato, parte è al presente, parte sarà in altri tempi ed ogni dì ritorna in essere, ma sotto varie coperte e vari colori [...].¹⁷

16 *Dialogo del reggimento di Firenze*, livre I, dans F. GUICCIARDINI, *Opere*, E. Lugnani Scarano éd., Milan, Utet, 2010, vol. I, p. 314 et dans ID., *Écrits politiques*, trad. citée, p. 125, pour la traduction française : « [...] la condition du monde est telle que tout ce qui est présentement est [et] a été d'autres fois, sous divers noms, en divers temps et en divers lieux. Et ainsi tout ce qui a été par le passé, est pour partie dans le présent, sera pour partie en d'autres temps, et recommence à être chaque jour, mais sous des couverts et couleurs différents, de façon que celui qui n'a pas l'œil très bon, le prend pour nouveau et ne le reconnaît pas ; mais celui qui a un regard perçant et qui sait s'adapter, distinguer un cas d'un autre et considérer quelles sont les différences substantielles et celles qui importent moins, le reconnaît aisément et, avec les calculs et la mesure des choses passées, il sait calculer et mesurer bonne part de l'avenir ».

17 *loc. cit.*

Si cette partie de l'intervention de Bernardo del Nero ajoute à la portée du raisonnement guichardinien une nouvelle dimension – le présent ne reproduit pas tout le passé, une partie de ce dernier étant reléguée aux temps à venir – et verbalise le passé historique alors que ce n'était pas le cas dans la lettre, certains des mots employés précédemment le sont à nouveau : le verbe *ritornare* et le substantif *colori* (qui semble maintenant autosuffisant puisque l'adjectif *extrinsechi* qui le précédait dans la lettre disparaît) pour désigner – en dictologie avec *coperte* qui évoque une nécessaire révélation – la surface trompeuse des choses. Vient ensuite la conséquence du constat de la répétitivité événementielle, introduite par la conjonction *in modo che*, pendant du *e perciò* de la lettre :

[...] in modo che chi non ha l'occhio molto buono, lo piglia per nuovo e non lo ricognosce; ma chi ha la vista acuta e che sa applicare e distinguere caso da caso, e considerare quali siano le diversità sustanziali e quali quelle che importano manco, facilmente lo ricognosce, e co' calculi e misura delle cose passate sa calcolare e misurare assai del futuro.¹⁸

Comme précédemment, il apparaît que la reconnaissance est l'apanage d'un petit nombre qui ne se laisse pas tromper et reconnaît (autre verbe qui revient) les éléments semblables. À ce niveau, les deux rédactions se distinguent, mais moins qu'il n'y paraît.

Dans la première mention, les personnes dotées du privilège de la récoognition étaient clairement identifiées, puisque Guicciardini les désignait comme les prudents. Ici, la mention, par le recours au pronom *chi* et l'absence d'un terme unique de désignation, est plus abstraite¹⁹. Ces ignorants, non dotés d'un « bon œil », sont privés de cette faculté de recognition, tandis que ceux dotés du privilège de la bonne vue sont capables, parce qu'ils distinguent les différences essentielles de celles qui sont accessoires – les *sustanziali* de celles *che importano manco* –, de reconnaître des situations semblables mais surtout – et c'est bien là que réside la nouveauté du *Dialogo* en regard de la lettre, avec l'aide du passé, qu'ils évaluent de façon presque géométrique (*co' calculi emisura*) –, de prévoir une partie du futur. Cette théorie est d'ailleurs la raison d'être du *Dialogue* : l'examen des choses passées et présentes est nécessaire pour déterminer quelle est la meilleure

18 *Dialogo del reggimento di Firenze*, éd. citée

19 Toutefois, on reconnaîtra dans la périphrase employée par l'auteur, le « prudent » guichardinien ; nous y reviendrons.

forme de gouvernement possible pour Florence. Les hommes à la vue aiguisée sont donc caractérisés par leur capacité de reconnaissance, de distinction, de jugement au cas par cas, de considération et de prévision, autant de caractéristiques propres au prudent guichardinien.

Guicciardini, comme nous l'avons dit, revient sur cette idée, qu'il a exprimée à deux reprises déjà, dans les années 1523-1524, puisque le *ricordo* Ag1, l'exprime – de façon injonctive – en ces termes :

Osservate con diligenza le cose de' tempi passati, perché fanno lume alle future, perché el mondo fu sempre di una medesima sorte, e tutto quello che è e sarà è stato in altro tempo perché le cose medesime ritornano, ma sotto diversi nomi e colori : però ognuno non le riconosce, ma solo chi è savio e le considera diligentemente.²⁰

Cette formulation se distingue des précédentes sous plusieurs aspects, notamment liés au contexte dans lequel elle apparaît. Tout d'abord, on notera le caractère exhortatif de la phrase qui débute par un impératif. Ensuite, le fait qu'elle se suffise à elle-même : alors que dans la lettre et le *Dialogo*, le motif appuyait le propos, le *ricordo* fonctionne comme une entité autonome, un fragment de sens autosuffisant. Enfin, la formule finale se distingue des deux précédentes en faisant référence à l'homme sage comme personne à même de reconnaître les similitudes. Plus question, donc, de « prudent » ou de vue efficace, mais bien de la sagesse qui, couplée à l'observation diligente – et Guicciardini insiste sur ce point – consent à avoir un éclairage sur le futur (*fanno lume alle future*). Toutefois, les ressemblances restent flagrantes, aussi bien avec la lettre (*le cose medesime ritornano* fait inévitablement écho à *le cose medesime tucte ritornano* rédigé à l'intention de Machiavel) qu'avec le *Dialogo* (les mots *nomi* et *colori* apparaissent dans les trois textes)²¹. On peut même avancer qu'elles sont plus

20 Pour les séries de *ricordi* Q, Q, A et B, nous citons, à partir d'ici, le texte établi par R. Spongano dans F. GUICCIARDINI, *Ricordi. Edizione critica*, R. Spongano éd., Florence, Sansoni, 1951, p. 87.

21 Jean-Claude Zancarini explique les similitudes qui sont présentes entre *Dialogue* et rédactions A et B des *Ricordi* par une rédaction contemporaine, sans faire mention de la lettre. Selon lui, si l'auteur n'avait pas le texte des *Ricordi* sous les yeux lorsqu'il rédigea le *Dialogo*, il tenait néanmoins les formulations des avertissements suffisamment présentes à l'esprit pour donner sens à son expérience, pour que des formulations très semblables par le ton, le rythme ou le balancement de la phrase apparaissent sous sa plume, dans les deux textes considérés. J.-C. ZANCARINI, « Fragmentos de sentidos : presença dos *Ricordi* na escritura de Francesco

nombreuses entre les deux « œuvres », puisqu'en plus du retour des mots *nomi* et *colori*, on retrouve dans la rédaction A la construction avec le sujet *chi*, déjà employée par Bernardo. Évidemment, du côté du sens, l'explicitation de l'utilité de l'analyse historique est cruciale pour identifier la ressemblance entre les textes, de même que le champ lexical visuel que l'on retrouve au travers des mots *occhio* et *vista acuta*, d'une part, *osservate*, de l'autre. Le filon de sens amorcé dans la correspondance avec Machiavel connaît donc dans les œuvres successives un développement tant verbal – le texte s'allonge significativement – que conceptuel, puisque le raisonnement y est approfondi de façon à justifier l'intérêt pour les ressemblances et dissemblances évoquées.

Ces éléments formels et conceptuels apparaissent également dans un autre texte guicciardinien, moins connu et auquel nous pensons néanmoins qu'il faudrait rendre une certaine centralité, étant donné les similitudes qu'il présente avec les autres textes²². Il s'agit des discours rassemblés par Roberto Palmarocchi dans le volume VIII de son édition des œuvres, et en particulier du discours XIV sur les « *Ragioni che consigliano a Clemente VII di accordarsi con Carlo V – in contrario* »²³ :

Le cose del mondo hanno questa condizione o vogliamo dire circolo : che sempre quello che è, ha similitudine col passato, e quello che sarà sarà simile a quello che è stato. È diverso nelle superficie e ne' colori, ma simile nelli intrinsechi e sustanzialità ; però non si può errare a misurare questo con la misura di quello, ed a temere che e' principi presenti abbino di quelle medesime ambizioni e fini ed arte, che hanno avuto e' passati, e se noi veggiamo tuttodi e' pontefici avere appetito alle signorie temporali, che ci maravigliamo che uno imperatore abbia inclinazione alla autorità spirituale ?²⁴

Guicciardini », dans *Estudios sobre a língua política, filologia e política na Florença do século XVI*, J.-C. Zancarini, J.-L. Fournel et R. Descendre éd., Campinas, Unemat, RG Editora (Estante Amestista), 2008, p. 57.

- 22 Mes recherches m'ont amenée à établir une série de similitudes entre les discours rédigés par Guicciardini en 1525 et la correspondance de la même époque. Celles-ci font l'objet d'une section de ma thèse dédiée au rôle (é)laboratoire du *carteggio* de Francesco Guicciardini s'agissant de la nouvelle langue politique et des idées de l'auteur florentin.
- 23 *Ragioni che consigliano a Clemente VII di accordarsi con Carlo V – in contrario*, discours XIV dans F. GUICCIARDINI, *Opere. Scritti politici e ricordi*, R. Palmarocchi éd., Bari, Laterza, 1933, vol. VIII, p. 52.
- 24 Ces similitudes ont déjà été relevées, dans une perspective différente de la nôtre, par Gennaro Sasso dans son article « I volti del "particulare" » (G. SASSO, art. cité),

Si, dans le discours, est absente la mention de l'homme prudent comme seul à même de discerner dans le réel ce qui a déjà eu lieu pour en tirer les conclusions utiles sur la conduite à adopter dans le présent et dans le futur, l'évocation de la circularité du temps, de la répétitivité des faits et de la patine temporelle, qui rend les événements inidentifiables immédiatement, persiste. Le *Discours* partage par ailleurs nombre de termes avec le *Dialogo* : *colori* – bien que l'équivalent *nomi* soit présent dans chacune des occurrences du lieu commun –, mais aussi les notions de mesure (*misura/misurare*) et de condition du monde (*cose del mondo hanno questa condizione/el mondo è condizionato*) et, enfin, *sustanziali/sustanzialità* qui scandaient l'intervention de Del Nero. Dans le cas du discours, la nature du propos est différente de toutes les mentions précédentes, puisqu'il joue ici un rôle fonctionnel. Le *topos* s'ancre dans ce cas dans les faits, dans la conjoncture, lorsque Guicciardini y recourt pour convaincre le Pape d'agir dans le présent comme par le passé, en ne se laissant pas tromper par les différences formelles (pape vs empereur) alors que, dans le fond, les situations sont les mêmes (tous sont ambitieux, désireux de ce qu'ils n'ont pas et manipulateurs) et doivent donc engendrer des réactions identiques, à savoir un refus de l'accord avec les impériaux. Cette attestation est comparable à celle de la lettre puisque, comme celle-ci, elle est suscitée par le vécu de l'auteur, qui cherche à consoler un ami dans la première, à conseiller le pape dans le second, tandis qu'elle est formellement fort similaire à celle du *Dialogo*.

On notera donc les nombreux points communs entre *Dialogo* et *Discorso* qui semblent, jusqu'à présent, être les formulations les plus proches et ce, malgré la distance temporelle qui sépare la rédaction de ces textes (contrairement au laps de temps bref, voire inexistant, qui est supposé s'être écoulé entre l'écriture de la lettre et celle du dialogue). Le discours, en revanche, ne ressemble ni au *ricordo* A, probablement antérieur de plus d'un an, ni au *ricordo* B, qui lui correspond, dans la rédaction successive, presque mot pour mot, puisque seule l'entrée en matière, qui détache le *ricordo* B de toute contingence et le place du côté de la maxime, diffère :

puis reprises par Giorgio Masi dans son édition des *Ricordi* (F. GUICCIARDINI, *Ricordi*, éd. citée, p. 87 et 189-190 n. 76-2), sans toutefois les analyser de façon systématique, ni apporter de nouvelles conclusions.

Le cose passate fanno lume alle future, perché el mondo fu sempre di una medesima sorte, e tutto quello che è e sarà è stato in altro tempo e le cose medesime ritornano, ma sotto diversi nomi e colori : però ognuno non le riconosce, ma solo chi è savio e le osserva e considera diligentemente.²⁵

Le dernier texte dans lequel apparaît le lieu commun qui nous intéresse est la rédaction C des *Ricordi* qui présente de nettes affinités avec la *parte recitata* par Bernardo del Nero, plus même qu’avec les ricordi A91 et B114, dont elle partage surtout la brièveté d’énonciation et la formulation aphoristique et ce malgré le lien aujourd’hui démontré entre les rédactions B et C des *Ricordi*²⁶.

Tucto quello che è stato per el passato et è al presente, sarà anchora in futuro ; ma si mutano e nomi et le superficie delle cose, in modo che chi non ha buono occhio non le ricognosce, né sa piglare regola o fare giudicio per mezzo di quella observatione.²⁷

De fait, le propos semble en C76 s’être réduit à l’essentiel, Guicciardini y évoquant en une seule phrase le lien entre passé, présent et futur, les similitudes superficielles, la nécessité d’aller au-delà des apparences pour faire émerger une règle ou juger de la réaction à adopter. Le volet dédié à la substance et aux différences intrinsèques, qui faisait du *Dialogue* la rédaction la plus développée, aussi bien en longueur qu’en profondeur de raisonnement, a entièrement disparu de la formulation. On retrouve néanmoins dans ce qui est la dernière rédaction connue du thème, la formule *tucto quello che è ... è stato*, la mention explicite des termes *passato* et *presente*, les verbes *pigliare* et *riconoscere*, autant

25 B114 dans F. GUICCIARDINI, *Ricordi*, éd. citée.

26 Voir à ce propos F. GUICCIARDINI, *Ricordi. Edizione diplomatica*, éd. citée, p. xxx-xl, dans lesquelles l’éditeur, en plus de faire la lumière sur certains procédés mnémotechniques à l’œuvre chez Guicciardini, s’attache à démontrer, par la présence de marques marginales figurant à côté de 190 des 221 *ricordi* de C qui présentent une « quelconque correspondance avec les pensées de C », que la rédaction B « reste l’interlocuteur privilégié de C ». Ceci ne signifie évidemment pas que l’auteur tenait à sa disposition une version matérielle du texte de 1528 lors de la rédaction de C.

27 C 76, selon la siglaison adoptée par R. Spongano et aujourd’hui communément admise. Le texte de l’avertissement est, quant à lui, tel que l’a établi G. Palumbo. La traduction française est la suivante : « Tout ce qui a été par le passé et est à présent sera aussi à l’avenir ; mais les noms et la surface des choses changent de sorte que l’homme qui n’a pas l’œil bon ne les reconnaît pas et ne sait pas tirer une règle ou porter un jugement à partir de son observation. » F. GUICHARDIN, *Avertissements politiques (1512-1530)*, J.-L. Fournel et J.-C. Zancarani trad., Paris, Cerf (La nuit surveillée), 1988, p. 74.

d'éléments déjà présents dans la réflexion sur le meilleur type de gouvernement pour Florence ; mais surtout, nous retrouvons, avec très peu de variation, le recours au « bon œil » comme critère discriminant entre les personnes capables ou non de faire bon usage de cette condition du monde (*chi non ha l'occhio molto buono/chi non ha buono occhio*).

Ce retour, à plusieurs années d'intervalle, du champ lexical de la vue est plus que significatif si on le replace dans l'ensemble de la production scripturale de l'auteur. En effet, comme nous l'avons suggéré plus haut, les personnes dotées d'un bon œil et d'une vue aiguisée ne sont autres que les prudents dont Guicciardini fait si souvent l'éloge. On note effectivement dans les textes de l'auteur la permanence, sur la longue durée et avec une complexification progressive, de l'association, bien répandue dans la littérature antique et italienne²⁸, de l'œil et de la prudence. Déjà présent dans les lettres de jeunesse, le couple « œil-prudence » gagne progressivement en précision de sorte que, selon nous, s'établit entre les deux termes une équivalence sémantique que l'analyse de plusieurs extraits devrait rendre évidente.

Dans une lettre à Salviati de 1513, l'œil attentif apparaît comme une des caractéristiques de l'homme prudent :

*Ancora che io sappi essere nel papa tale prudentia che costà si debbe havere lo occhio a ogni caso [...]. (A Iacopo Salviati, 4 luglio 1513)*²⁹

On relève de plus, dans une lettre de 1526, une dictologie synonymique – procédé stylistique cher à Guicciardini – qui met sur le même pied prudence et bon œil :

El disegno nostro è stare così insino a tanto si raccolgono le gente che sono intorno a Cremona ; al quale tempo doverranno anche havere vicine le lanciae franceze ; et allora dividersi in dua exerciti, per andare sopra Milano ; non con presupposto di vincerlo furiosamente per assalto, perché in questo si considera el valore di chi vi è drento, né etiam col fermarsi in sulla speranza dello affamarli, perché saria cosa lunghissima, ma *accostandosi con prudentia et con buono occhio*, servirsi non manco della zappa che delle arme, et condursi in su' suoi ripari guadagnando el terreno a

28 Il trouve sa place déjà chez Aristote puis, dans le domaine italien, chez Dante et Brunetto Latini, par exemple, et chez Machiavel.

29 Lettre 127 dans F. GUICCIARDINI, *Le lettere*, éd. citée, vol. I, p. 475-476.

palmo a palmo, et così procedere di passo in passo.³⁰ (A Roberto Acciaiuoli, 28 agosto 1526)

Dans une troisième lettre, enfin, les verbes *riconoscere*, *advertire*, *prevedere* indiquent que Guicciardini attribue à l'œil les facultés traditionnellement associées à la prudence depuis Aristote et Cicéron³¹ : en plus de déterminer la décision à prendre sur le moment, la prudence comporte une composante prévisionnelle, sorte d'art de l'anticipation qui permet d'orienter l'action en fonction de ses possibles conséquences.

Et perché stante el capitulato et el grado in che le cose si truovano, né lo occhio mio né di altri non basta ad advertire et prevedere a questo, non volendo alterare el capitulato (il che non toccha fare a me né a alcuno ministro), mi è parso chiarire molto bene Vostre Signorie con questa che, con tucto el pericolo Sua Signoria Reverendissima ricorda et *prudentermente*, io, se mi troverò in facto, pagherò e danari secondo la forma aggiugnendoci solo una diligentia [...] (Agli Otto di Pratica, 19 aprile 1527).³²

La vue constitue donc, d'après l'analyse du *carteggio*, le sens privilégié à travers lequel la prudence s'applique. Mais la métaphore de l'œil est aussi l'une de celles qui parcourent l'œuvre guichardinienne en son entier. Outre une expression proche de celles employées dans les différentes variantes du *topos* analysé (*superficie delle cose, coperta*) et l'exigence de dépasser les apparences pour atteindre la vraie nature des choses (*le ragione vere, solide e fondate delle cose*) – mais utilisés à d'autres fins que la prévision –, on retrouve dans la *Consolatoria*³³, l'œil bon, la vue perçante (*l'occhio che penetri dentro*) envisagés comme la faculté qui conjugue connaissances théoriques et savoir-faire, *lettere* et *esperienza*.

Pigliano e' finì vani e le superficie delle cose quegli che *sanza lettere o sanza esperienza non hanno occhio che penetri dentro*, e però si lasciano abbagliare da quello splendore che porta seco lo stato di quella grandezza; ma [tu]

30 Lettre 119 dans F. GUICCIARDINI, *Carteggi*, R. Palmarocchi et P. G. Ricci éd., Rome, Istituto storico italiano per l'età moderna e contemporanea, 1959, vol. IX, p. 200.

31 La prudence cicéronienne se définit dans les passages du *De inventione* (II, 159), du *De officiis* (I, 40-153), du *De Oratore* (I, 13-58; 15-64; 39-180) et du *De re publica* (II, XXXIX-67; I, 24).

32 Lettre 146 dans F. GUICCIARDINI, *Carteggi*, éd. citée, vol. XIII, p. 235.

33 Texte dans lequel Guicciardini, qui connaît l'adversité tant publique que privée après les événements de 1527, est réconforté par un ami fictif. Voir E. CUTINELLI-RÈNDINA, *ouvr. cité*, p. 54-55.

che hai provato per tanti versi che cosa è mondo, che hai da tante cose che hai lette e che hai veduto, potuto cognoscere quanta sia la varietà della fortuna, che hai tocco con mano che tutto el bene che è nelle grandezze è quello che apparisce di fuori, ma che sotto quella coperta è pieno di pericoli, di sdegni, di affanni e di inquietudine di animo, non ti debbi muovere da quelle cose vane che muovono gli altri, ma solo dalle ragione vere, solide e fondate delle cose.³⁴

On la rencontre également sous la forme de l'«oculatezza» dans l'*Accusatoria*, sous l'expression «prudente ed oculato iudicio»³⁵. L'*Oculatezza* associe l'idée de la bonne vue, de la vision pénétrante qui permet de saisir la vérité des choses et celle de la *previdenza*, la prévoyance, l'anticipation.

Le rôle décisif de l'œil apparaît également dans les *ricordi* A159 et C117³⁶ où, « dans le flux des faits apparemment analogues, c'est l'œil, métonymie même de l'acte cognitif, qui observe les "variétés" qui les séparent et les caractérisent singulièrement »³⁷, et dans A100 et B22 avec l'expression « les yeux d'Argos », en référence à l'antique mythe d'Argos *panoptès* de facture homérique, repris ensuite par Dante, Boccace et Alberti et qui renvoie à la prudence qui y est évoquée précédemment :

Tengo per certo che in nessuno grado o autorità si ricerca più *prudenza e qualità eccellente* che in uno capitano di uno essercito, perché sono infinite le cose a che ha a *provedere* e comandare, infiniti gli accidenti e casi varî che d'ora in ora se gli presentano, in modo che veramente bisogna che abbia più che *gli occhi di Argo*. Né solo per la importanza sua, ma ancora

34 *Consolatoria* dans F. GUICCIARDINI, *Opere*, éd. citée, vol. I, p. 506.

35 *Oratio accusatoria*, *ibid.*, p. 534.

36 A159 : « Possono male gli uomini privati biasimare o lodare molte azione de' principi, non solo per non sapere le cose come stanno, e per essere gli interessi e e fini loro incogniti e infiniti, ma ancora perché la differenza che è dallo avere avezzo el cervello a uso de' principi a averlo a uso de' privati fa che, ancora che lo stato delle cose e a fini e gli interessi fussino noti all'uno come all'altro, le considerazione sono però molto diverse, e si discorrono le cose *con diverso occhio e si giudicano con diverso giudicio*, e in fine l'uno le misura con diversa misura dell'altro » ; C117 : « È fallacissimo el giudicare per gli essempli, perché, se non sono simili in tutto et per tutto, non servono, conciosia che ogni minima varietà nel caso può essere causa di grandissima variazione nello effetto : e el discernere queste varietà, quando sono piccole, vuole *buono et perspicace occhio* ».

37 M. PALUMBO, *Francesco Guicciardini, Materiali per lo studio della letteratura italiana*, Napoli, Liguori, 1988, p. 95 (nous traduisons).

*per la prudenza che gli bisogna, reputo io che a comparazione di questo ogni altro peso sia leggiere (A100, B122).*³⁸

Même dans les premières lignes de l'*Histoire d'Italie* apparaît la figure de l'œil, qui est l'organe par lequel passe la première impulsion menant à l'intelligence du réel :

Io ho deliberato di scrivere le cose accadute alla memoria nostra in Italia, dappoi che l'armi de' franzesi, chiamate da' nostri príncipi medesimi, cominciorono con grandissimo movimento a perturbarla : materia, per la varietà e grandezza loro, molto memorabile e piena di atrocissimi accidenti ; avendo patito tanti anni Italia tutte quelle calamità con le quali sogliono i miseri mortali, ora per l'ira giusta d'Iddio ora dalla empietà e sceleratezze degli altri uomini, essere vessati. Dalla cognizione de' quali casi, tanto vari e tanto gravi, potrà ciascuno, e per sé proprio e per bene publico, prendere molti salutiferi documenti onde per innumerabili esempi evidentemente apparirà a quanta instabilità, né altrimenti che uno mare concitato da' venti, siano sottoposte le cose umane ; quanto siano perniciosi, quasi sempre a se stessi ma sempre a' popoli, i consigli male misurati di coloro che dominano, quando, avendo solamente *innanzi agli occhi* o errori vani o le cupidità presenti, non si ricordando delle spesse variazioni della fortuna, e convertendo in detrimento altrui la potestà conceduta loro per la salute comune, si fanno, poca *prudenza* o per troppa ambizione, autori di nuove turbazioni.³⁹

Tous ces éléments invitent à ne pas considérer le recours à l'œil comme un appauvrissement du sens dans la dernière rédaction des *Ricordi*, contrairement à ce que suggérerait Gennaro Sasso dans son article⁴⁰, mais plutôt comme la cristallisation d'un ensemble de sens, y compris celui du *Dialogo*, liés à la prudence de l'être humain et à une façon d'appréhender le monde et d'orienter sa pratique dans celui-ci, métabolisés par l'organe qui lui est associé. Selon nous, l'intertextualité

38 F. GUICCIARDINI, *Ricordi*, éd. citée, p. 77.

39 *Storia d'Italia* dans F. GUICCIARDINI, *Opere*, éd. citée, vol. II, p. 87-88.

40 G. SASSO, art. cité, p. 57-97. Gennaro Sasso considère la version du *Dialogo* comme le texte conceptuellement le plus mature, car Guicciardini y explicite la double tâche qui incombe au sage, à savoir révéler l'identique sous de superficielles différences et ce, quand la substance sous-jacente à la diversité est identifiée. Quand, au contraire, le regard cueille dans la diversité la substance même du monde, l'intelligence est, selon l'auteur, « le critère même du monde qui varie et, en variant, met en question le noyau présumé de l'uniformité "substantielle" ». Il considère, dès lors, le passage au *ricordo* C76 et la perte de la mention de l'homme sage au profit du seul « regard perçant », comme un appauvrissement.

est déterminante et enrichit ce qui peut sembler être le recours à une image banale, mais correspond plutôt à un nœud métaphorique de la pensée guichardinienne. Comme l'écrivent Fournel et Zancarini,

l'insistance de Guicciardini sur le « regard perçant », l'« œil bon » indique que son rapport à l'histoire ne consiste pas tant à y trouver des modèles ou des exemples à reproduire qu'à définir une méthode de pensée intégrant les données historiques dans l'étude du présent, à mêler la réflexion sur le passé à celle que la pratique politique permet de mener sur les événements présents [,]⁴¹

œuvre que seuls quelques-uns – sages, prudents ou dotés d'un « bon œil » selon la façon dont Guicciardini les désigne – peuvent réaliser, en passant outre la duperie des différences extrinsèques.

Cette analyse d'un lieu commun guichardinien permet de tirer des conclusions de différents ordres, dont certaines appuient les thèses d'autres chercheurs intéressés par l'œuvre du Florentin.

Nous ne nous attarderons pas sur le fait que ces diverses formulations s'insèrent dans deux procédés d'écriture bien connus et chers à l'auteur : d'une part, la tendance à l'écriture aphoristique⁴² et, d'autre part, la réécriture de *ricordi* existants⁴³, aussi bien dans des opuscules autonomes que disséminés dans la production en prose, du *Discorso* à la *Storia*⁴⁴. On remarquera, par contre, la variété des genres dans lesquels

41 F. GUICCIARDINI, *Écrits politiques*, trad. citée, p. 125, n. 1.

42 Nombreuses sont les phrases qui, dans les autres œuvres de Guicciardini et dès la mise en circulation du texte, ont été épinglées comme des *ricordi* et qui, pourtant, ne figurent pas dans les recueils de maximes.

43 Les *ricordi*, dont la rédaction s'étale sur près de 20 ans et suit donc la plus grande partie de la carrière de l'auteur. Au total, ils se composent de 606 maximes potentielles (pour 276 maximes effectives), dont seulement 91 ne connaissent qu'une rédaction, soit à peine plus d'un sixième de l'ensemble. Autrement dit, on peut affirmer que la réécriture fait partie intégrante du processus rédactionnel de l'œuvre. En plus de J.-C. ZANCARINI, art. cité, voir également F. GUICCIARDINI, *Ricordi, Edizione diplomatica*, éd. citée, p. XV: Palumbo y envisage les *Ricordi* comme un « deposito occulto da cui escono e, nello stesso tempo, in cui si custodiscono materiali destinati ad alimentare le altre opere redatte di volta in volta in parallelo : dal *Discorso di Logrogno* e dal *Dialogo del reggimento di Firenze* alle *Considerazioni sui "Discorsi" del Machiavelli*, dalla *Defensoria* e dalla *Consolatoria* fino alla *Storia d'Italia* ».

44 Voir à ce propos, outre les références déjà citées et F. GUICCIARDINI, *Opere*, éd. citée : ID., *Écrits politiques*, trad. citée ; ID., *Histoire d'Italie, 1492-1534*, J.-L. Fournel et J.-C. Zancarini trad., Paris, Robert Laffont (Bouquins), 1996, 2 vol. ; E. SCARANO, « Le redazioni dei "Ricordi" e la storia del pensiero guicciardiniano dal 1512 al 1530 », *Giornale storico della letteratura italiana*, CXLVII, 1970, p. 183-259 et E. PASQUINI,

revient le noyau sémantique, le nœud conceptuel analysé. On le retrouve dans la correspondance et dans le discours, écrits partageant une même visée fonctionnelle. Toutefois, si le discours vise à orienter la décision du pape sur l'alliance à conclure, et dans ce cas le recours au *topos* est la règle générale qui vient illustrer un cas particulier, dans la lettre il se justifie sur le ton de la plaisanterie pour comparer la situation de Machiavel à celle de Lysandre. La réflexion se présente également sous la forme de fragments de sens autosuffisants dans les *Ricordi*, tandis qu'elle sert à justifier la longue discussion dont rend compte le *Dialogo* et la comparaison des différentes formes de régimes.

On voit donc que l'idée alimente tous les genres et que Guicciardini en use au gré de ses besoins. Cette omniprésence était l'affirmation que l'écriture n'est pas, chez Guicciardini, « porteuse d'un sens définitif, unitaire, unique et sanctifiée par la reconnaissance dont bénéficierait l'auteur en tant qu'écrivain »⁴⁵. De l'analyse de ces passages et de l'image de l'œil prudent découle donc une confirmation du lien étroit qui unit les différents textes de l'auteur quelle que soit leur nature, et de la porosité de la notion de genre lorsqu'on parle de Guicciardini, car tous les types d'écriture se prêtent à la réflexion sur le réel.

Ensuite, les ressemblances entre les textes, qui peuvent être ténues ou au contraire très évidentes, confirment l'hypothèse avancée par Jean-Louis Fournel et Jean-Claude Zancarini⁴⁶, et entérinée par Giovanni Palumbo, à propos des rapports entre B et C : plutôt que d'avoir la rédaction précédente sous les yeux, Guicciardini a les *ricordi* « bien frais en mémoire », ce qui explique que seuls les éléments structurants et névralgiques, les mots-clés et leur organisation, soient ressuscités en C, bien que réorganisés et paraphrasés⁴⁷. Ce phénomène de mémorisation de *res* plus que de *verba*⁴⁸, le ressassement d'une idée dont seul persiste le noyau, tandis que l'accessoire varie en fonction du contexte d'écriture, est indubitablement aussi à l'œuvre s'agissant du *topos* considéré et explique la variation autour du thème dont le retour, un

« L'ultima "redazione" dei "Ricordi" », dans *Bologna nell'età di Carlo V e Guicciardini : atti del Convegno internazionale di studi tenutosi a Bologna il 19-21 ottobre 2000*, E. Pasquini et P. Prodi éd., Bologne, Il Mulino, 2002.

45 F. GUICHARDIN, *Avvertissements politiques*, trad. citée, p. 17.

46 J.-L. FOURNEL et J.-C. ZANCARINI, *La politique de l'expérience*, ouvr. cité, p. 205-206.

47 F. GUICCIARDINI, *Ricordi. Edizione diplomatica*, éd. citée, p. XL et XLI.

48 *Ibid.*

peu comme pour les *ricordi*, s'étend sur un arc chronologique assez large (1521-1530). L'écriture mime en quelque sorte le processus décrit par Guicciardini : sous des mots semblables et pourtant différents, les mêmes idées reviennent.

Enfin, la primauté chronologique de la lettre à Machiavel par rapport aux autres textes invite à reconsidérer le rôle de la correspondance dans le processus d'élaboration de la pensée de l'auteur. Si l'idée semble germer chez lui vers 1521, dans le dialogue épistolaire avec Machiavel, suscitée par l'ambassade du Secrétaire auprès des frères mineurs, elle devient par la suite un leitmotiv de plus en plus élaboré et abouti. Alimentée et enrichie par la conjoncture, l'idée peut avoir des répercussions sur le cours des choses, ce qu'illustre le discours : l'action est interprétée selon cette façon de penser, toujours tenue à l'esprit et qui, dès lors, l'influence. Or, la présence des idées guichardiniennes dans le *carteggio* entérine cette interaction permanente des mots et des choses, le va-et-vient continu entre la réflexion sur les choses vécues et leur mise en mots. En d'autres termes, le cas ici envisagé illustre la continuité de pensée assurée par la correspondance et rend encore plus prégnante la permanence d'idées quelquefois exprimées avec des mots très proches dans les écrits du Florentin ; il révèle la force du lien qui unit les différentes formes d'écritures guichardiniennes et l'importance de la correspondance au sein de celles-ci. Cette dernière apparaît dès lors comme indissociable des autres textes, puisque c'est à partir d'elle que semblent se déployer les noyaux de sens développés dans les autres écrits.

Seule la prise en considération de l'entière production scripturale, y compris le *carteggio*, pouvait permettre de révéler pleinement la richesse du noyau de pensée analysé et l'intertextualité à l'œuvre, de voir comment une idée au départ sommaire naît, se développe et persiste, au point que Guicciardini y revienne jusqu'à six fois en l'espace de dix ans.